Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 10

Artikel: Où l'on est bien
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203166

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cruautés du calembourg. — Plusieurs personnes viennent de m'assurer que je suis trompé, disait un mari à sa femme.

— Tue-les, mon ami, tue-les.

Il y a temps pour tout. — Sept heures du matin. Un individu s'approche de l'étalage d'un fripier, saisit habilement un coquemar et s'enfuit.

— Hé, là ! arrêtez ; ce coquemar est à moi, s'écrie le propriétaire de l'objet volé.

Survient un agent de police. Le propriétaire du coquemar l'appelle.

— Dites donc, m'sieu l'agent, arrêtez cet homme, il vient de me voler.

— Oh ! ma foi, c'est votre affaire. Je suis de relevée. J'ai veillé toute la nuit ; je vais déjeuner.

Chansons des grenadiers.

AU RETOUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE

I

Grenadiers, chers camarades,
Retournons dans nos foyers,
Moustache, sabre et grenade
Ils sont cueillis nos lauriers.

Au bord de l'Orbe écumante
Comme aux rives du Talent,
Nous attendent nos amantes,
Nos amis et nos parents.

II

Ferme tes portes, caserne,
Que jamais dans tes réduits,
Visite ne nous concerne
C'est notre vœu d'aujourd'hui.

Ah ! la fourche et la faucille
Ont plus d'attraits pour nos cœurs,
Que la prison et sa grille
Et la morgue d'instructeur.

III

Mais pour toi, bon capitaine,
Et vous tous, nos lieutenants,
Croyez la chose certaine
Nos regrets sont différents.

Ah ! l'écho de nos montagnes
Répétera aux alentours,
Dira qu'en cette campagne
Nos conquêtes est votre amour.

IV

La plus vive gratitude
Suivra notre bon major,
Lui qui fit sa douce étude
D'atténuer tous nos torts.

Qu'il reçoive ici le gage
De nos cœurs reconnaissants,
Toujours nous rendrons hommage
A ses nobles sentiments.

V

Maintenant, chers camarades,
Qu'il faut bientôt nous quitter,
Ensemble prenons un verre
Avant de nous séparer.

Que chacun dans cette attente
Va rejoindre ses foyers,
Chante en chœur, l'âme contente
Vive et vive les grenadiers.

(Vieille chanson comuniquée par M. Grobéty, à La Cure.)

Têtes neuchâteloises.

AU CONCERT

Concert du virtuose Sarasate, grande salle des conférences. Public de pensionnaires et de duègnes. Quelques messieurs en noir et quelques dames « bien ».

La salle se remplit. Auguste, étudiant, escorté de ses deux sœurs, qui sont accompagnées elles-mêmes d'une amie, vient de s'asseoir. Il réserve, à sa gauche, une place destinée à une amie... de l'amie.

Survient un gros bourgeois. Le dit bourgeois possède un ventre de mastodonte avec un nez de buse. Il s'approche d'Auguste et fait mine de s'asseoir. Sa femme, épaisse comme lui, le suit à petits pas.

Auguste, *posant la main gauche à plat sur l'espace libre.* — Mille regrets, monsieur, la place est gardée.

Le gros homme, *bougonnant.* — Est-ce que vous vous f... de moi ?

Auguste, *avec un léger sourire.* — Oh non, monsieur...

Le gros homme, *autoritaire, à sa femme.* — Lydie, j'irai derrière. Toi, assieds-toi là !

Auguste, *in petto.* — Puisque c'est une femme ! *(Il ôte sa main.)*

Madame s'assied et s'occupe à ranger ses jupons.

A ce moment, Auguste se retourne et aperçoit un ami qu'il attendait et qui le cherche du regard.

Il se penche vers sa sœur : « Dis, Madeleine, voici Georgy. Veux-tu que nous lui fassions une petite place ! »

Mais la grosse dame a tout entendu. Elle s'exclame : « Ah ! c'est comme ça ! Il n'y avait pas de place pour moi, et vous en auriez pour ce monsieur ! Non, jamais de la vie, je ne me gênerai pas. »

Auguste, *aimable.* — Oh, madame, ne vous dérangez pas, je vous prie.

Georges arrive. Auguste et Madeleine se sont serrés un peu pour lui faire place. Il s'installe à son tour. A ce moment, le gros homme, qui s'est casé tout juste derrière eux, dit à sa femme, tout haut :

— Sacrebleu ! il y a des gens qui n'ont pas d'éducation !

Paysan du Seyon.

Les échos du passé.

« Celui qui a été opprimé injustement, celui qui a en sa faveur l'équité, la justice, les lois civiles, les lois politiques et, par dessus tout, une bonne conscience, a, il me semble, des armes bien victorieuses et bien autrement supérieures à celles du pouvoir. La prison n'épouvante que l'homme craintif ; l'homme sensible et honnête, qui a été exposé à ce désagrément pendant une seconde, ne peut et ne doit pas changer par la durée plus ou moins grande d'une captivité, qui ne peut le déshonorer, parce que l'abus du pouvoir est impuissant pour flétrir ceux qui l'éprouvent injustement. »

Fréderic-César de la Harpe.

(Lettre à M. Favre, docteur en droit, à Rolle.)

Au café. — Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter là ?

— C'est de l'Yvorne, m'sieu.

— De l'Yvorne !. . Dites-moi, est-ce son nom de famille ou son nom de baptême ?

Où l'on est bien. — Un gredin, exécré de tout son village, se décide enfin à émigrer.

Pour partir, il lui faut un certificat de bonnes mœurs.

Désireux de se débarrasser de lui, on lui fait un certificat en conséquence.

Alors le gredin, après avoir lu :

— Puisque je suis aussi estimé que ça, je me décide à rester.

La locomotive-baromètre.

La pluie est d'autant plus à craindre que l'air est plus chargé d'humidité : c'est une vérité à La Palisse.

Si donc on voit le panache de vapeur qui sort de la locomotive rester longtemps en suspension dans l'air, sans s'y dissoudre, la pluie est imminente. La vapeur se dissipe-t-elle au sortir de la cheminée, c'est que l'air est sec ; le beau temps est assuré.

Lo martsaud et l'avâoglyo.

Djan Sublyet, lo martsaud dè la Tsaux, su Cossenè, savai gaillâ bin djuvî d'la clarinette. L'allâvè dè coutema avoué doû dè sè z'ami : ion que djuvîvè dè la basse, et l'autro, David Hofre, qu'îrè avâoglyo et que djuvivè dâo violon, férè musica dè danse po lè dzoûvenè dzein. Cauquiè yâdzo, l'allâvont tantiè ai z'inveron dè Romont po lè bénechon. On yadzo dan que l'étant zu à la bénechon dè Morleins, âo canton dè Fribo, s'arêtaront, ein revegnient, à 'na pinta dè Chin-Cherdzo, po sè reposâ on bocon ein medzeint ôquiè et ein bevessin on verro. L'îront dza lassâ ; l'avant fam et sâ, quiet ! Quand l'est qu'on a djuvî doû dzo, tot ein éteint bein suagnî, dè bairè et dé medzi, et que faut recommeincî la via dè ti lè dzo, on a on bocon dè tzaropiondze assebin. Ma fai, sè firont apportâ demi-pot dè Lavaux ; mâ lo carbatier deze à Sublyet que n'avant onco rein dè tsè de couete ; que ne pouâvè lâo baillî quiè dâo pan, dè la toma et on poû dè sâocece âo fèdzo que restâvè dû lo dzo dévant.

— Eh bin, apportâ cin que vo z'ai, que réponde l'autro.

L'est bon ; mâ lè dou cotien que véyant bî firont medzî la toma qu'îre on bocon chétse à l'avâoglyo et ruparont lo bet dè sâocece. A n'on momint, David lâo fe dinsè :

— On chin diâstramin la sâocece per tye.

— Pardieu oî ; l'est cllyâu monsu, à l'autra trablya qu'ein medzont ; se t'ein vâo, n'ein démandérein.

— Ao bin, na ; contintinno à noûtra toma !

Faut portant que lly'aussè dai dzein qu'ant poû dè concheinche po agi dinsè avoué on poûro diâblyo. Mâ n'est pas lo tot ; atiutâ lo rèchto :

Ai z'inveron d'Etsalins, dévessant passâ per on boû dè tsâno, ein sèvessin on chindâ que travèssavè on petit ru que n'avai meint dè pont et que fallyai châotâ, David Hofre cognessai cî chindâ et lo ru ; mâ fut tot parai d'obedzî dè derè à sè camerâdo dè l'averti quand fouedrait châotâ.

— N'ausse pas pouaire, que lai fe lo martsaud, ne lai sin binstoû.

Et lo mîmmè lo poûro avâoglyo dévant on gros tsâno et lai dit :

— Ora, David, eimbruie-tè et châota pîrè ! !

Yo vo z'arâ fallyu vérè lo poûro diâblyo s'eimbruï, châotâ, s'einmouetèlâ contrè lo tsâno et retsezi ein dérâ su son tyu, yô resta on momeint sein budzî ! A la fin, sè relèva ein criaint ai doû z'autro, qu'avant onco lo tyeu dè rirè dè lâo pouta farça :

— Dieux, cotiens, bregands que vo z'îtè ! Vo z'arâ portant pu m'èchtraupiâ, m'assommâ, mè brezî on mimbro, âo mîmameint épécllya mon violon ein millè brequè ! Ah ! la vo gardo, sta-ce !

— Eh, t'â bein su cheintrè la sâocece ; t'arâ bein du cheintrè lo tsâno ! que lai repond lo martsaud.

Ma fai quiet ? Lo poûro David Hofre fut bein d'obedzî dè sè rabonnâ et dè profitâ dè sa dieuza dè compagni po pouai sè reintornâ tsî lî, et djuvî ein aprî po lè dzoûvenè dzein. Câ, dè biô savai que l'îrè tot son pllyési, li que n'ein pouâvè mein avai d'autro. J. L. +

Pauvres petits ! — Cueilli dans la *Feuille d'Avis* d'un canton voisin :

« On demande une femme de chambre pouvant s'occuper des enfants, de 25 à 30 ans, pour le midi de la France. »

Embarras. — Samedi dernier, à la soirée de l'Union chorale.

Nos sociétés ont coutume de convier, à l'entr'acte, leurs invités et la presse à une petite collation, debout. On y choque des verres ; on y grignotte de succulentes « salées » ; on y échange force compliments.